

Poésie - Abstractions

Thiery Noiret

Poésie - Abstractions

Du même auteur :

- *Alain Robbe-Grillet*, Didier Hatier coll. Auteurs contemporains nr 6, Bruxelles, 1986.
- *Dentelles des Flandres*, Amazon/Kindle Direct Publishing, Montréal, 2017.
- *Sous la Neige, le Fleuve*, Amazon/Kindle Direct Publishing, Montréal, 2017.
- *Guerre et guerres*, Bookelis, Paris, 2018
- *Des Continents plein les Poches*, Amazon/Kindle Direct Publishing, Montréal, 2018.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-9816651-8-8

Peinture de couverture : «Croisée des chemins» de l'auteur © 2011

Texte © Thierry Noiret 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Il est des musiques
que l'on garde longtemps pour soi,
profondément enfouies,
pourtant elles appartiennent déjà
à la mémoire du monde.*

Avant propos

Poésie - abstractions est un recueil en cinq parties qui couvre la majorité des poèmes restés non publiés en 2020. Les quatre premiers recueils ont été écrits entre 1980 et 1987. Quête de poésie pure, ils trouvent leur apogée dans le *Testament - lagune*. Il s'agit d'une archéologie de ce qui se cache, se confine sous les mots, sous la signification. La cinquième partie (1987 - 2018), est, après une lente remontée vers la vie, une rencontre toujours renouvelée d'œuvres d'art mise en mots.

*

Les œuvres de jeunesse ! Ne devrait-on pas les laisser reposer là où on les a enterrées ? Il y a cependant dans la jeunesse cette soif d'absolu, cette recherche du point extrême, du pôle de nos émotions, de notre pensée... Et ce fut pour moi un chemin poétique vers l'abstraction... vers ce moment où, avant les mots, les émotions et la réflexion se frayent un chemin de musique pure dans la caverne encombrée de nos souvenirs.

Il y a d'abord le choc de l'absurde, ce sentiment fort qui nous amène dans la contestation et la rébellion jusqu'à l'âge adulte. On y secrète l'amoncellement des questions, la tentation des paradis artificiels, la quête de l'allégorie parfaite. Ce sont les *Vecteurs d'Incarnation*.

Il y a la rencontre de l'autre, rencontre impossible, que j'ai figurée dans ces *Vers pour une improbable tragédie* que l'on lira autant comme un poème que comme une courte pièce de théâtre.

Il y a, plus profondément encore, une géographie allégorique que l'on se dessine, la mienne s'étendait, allez savoir pourquoi, quelque part entre Venise et Compostelle. La vie dans la Sérénissime était toute engloutie dans les songes imperceptibles enfouis dans la glauque et morbide lagune tandis que le pèlerinage à Saint-Jacques était le chemin, le long parcours qui s'offrait à moi à l'aube de ma vie d'adulte.

Mais cette géographie n'allait se donner à moi que depuis, ce qui résidait au plus profond de mon âme : le rythme, les sons, la musique des mots, les chuchotements lourds de sens, ces significations que l'on n'a pas voulues, dont se font un régal, les psychanalystes. Oui nous sommes parlés et se donner à cette voix a probablement été salutaire pour moi.

Écoutez donc les textes du *Testament - lagune*, recherchez-y tout ce qui s'y trouve: les noms de femmes auxquelles on rêve, les sentences de jadis dont nous sommes encore les prisonniers, les pièges langagiers dont je n'ai moi-même pas toujours entendu le chiffre. Amusez-vous par exemple à retrouver ce que cet aphorisme « Il y a cent lieues entre être et avoir » est devenu dans mes vers, abscons plus qu'abstrait !

Il y a enfin, dans *Bagatelles*, un sens, qui peu à peu, tend à reprendre pied dans toute son inexorable complexité. Il s'y trouve aussi son contraire : cela fleure l'absurde à chaque page, l'absurde consenti n'est-il pas le premier pas vers l'acceptation du réel ? On y lit enfin quelque hommage aux grandes figures de la culture du XXe siècle : De Kooning, Apollinaire, Blanchot, hommage qui s'étendra, au travers de l'admiration des peintres, sur toute la cinquième partie de cet ouvrage consacrée à ce que *Les Muses vous diront* (1987 – 2018).

*

Rien, en effet, n'est plus inspirant que la présence matérielle d'une œuvre d'art. Quelle que soit la période, la forme d'art (peinture, sculpture, musique), il y a là devant nous une évidence mais aussi un mystère qui nous interpelle.

Prenons un tableau : ne voyez-vous pas que les mots en jaillissent d'eux-mêmes encore enduits de cette couche de vernis dont le peintre, quelques décennies ou siècles auparavant, avait recouvert la toile.

Eh bien figurez-vous que ces mots en ont après moi, me poursuivent, s'accrochent à mes pensées et comme un air entêtant dont je ne puis me débarrasser, je m'entends les chuchoter. Il n'est pas rare que, dans un musée, les promeneurs narquois se retournent sur moi tandis que je fredonne quelques vers ou une métaphore tout juste enfantée de mon imagination galopante. Ma voix a beau se vouloir discrète, elle dérange un public averti.

Déranger ! Ne serait-ce pas là le but ultime de l'écrivain ? Peut-être ! Attirer l'attention, certainement ! Non pas sur soi-même – ce que je fais pourtant malgré moi dans ces circonstances – mais frayer un chemin vers ce foyer d'où a émergé toute image et où se consumera en définitive l'œuvre.

A-t-il jamais été fait d'autre chose, ce foyer, que de lignes, de gestes, couleurs et matière, tous moments de pure beauté, pure abstraction ? Pointer du doigt ce foyer-là de pure émotion, pure contemplation, nous voilà dans la poésie !

Grand admirateur de peinture, j'ai visité de nombreux musées, couru les expositions, recherché la beauté où elle s'offrait le plus évidemment à moi. Et à chaque fois, j'ai plongé en moi-même comme dans une mer d'huile et remonté, entouré de ces mots comme des bulles d'air exhalées.

Ainsi, depuis plus de trente ans, j'ai couché sur le papier ces mots, ces bouts de phrases, ces petites choses que je n'appellerais pas poèmes mais qui sont nées de la même intensité, la même pure inspiration, je le crois, que celle qui a dicté à l'artiste son sujet.

Ce sont ces notes que je transcris ici afin que vous, lecteurs, voyageurs infatigables, visiteurs de musées compulsifs, vous aussi, vous puissiez reconnaître ce moment où la peinture se met à vous parler.

*

Deux faces d'une même quête, voilà ce que nous propose ce recueil. La première partie jusqu'à *Bagatelles* fait grande place à la musique pure, la chanson des mots, cette langue abstraite dont ne se serait pas pour autant évadée toute signification. Tandis que *Les Muses* nous déclament la lumière, les racines de notre émerveillement, nous disent le secret de ceux qui mettent de la couleur sur notre quotidien.

Musique, peinture... poésie. Abstraction !

Montréal, janvier 2020

Vecteurs d'incarnation